

TEXTE D'ANALYSE
N°2/2025

MATHILDE MARC

PUBLICATION SUR LE SITE
WEB :
PRINTEMPS 2025

AUTRICE : MATHILDE MARC
PHOTOGRAPHE, ARTISTE
VISUELLE ET REALISATRICE

L'ÂGE ET LES IMAGES : RETOUR SUR UN PROJET PHOTOGRAPHIQUE

La représentation des femmes à l'écran et devant l'objectif des photographes n'est pas égalitaire. Au contraire, les femmes plus « âgées » sont régulièrement invisibilisées, la beauté étant assimilée à la jeunesse et à des critères excluants. C'est face à ce constat que l'autrice de cette analyse a lancé un projet photographique visant à redonner leurs places à des actrices de plus de 50 ans. En revenant sur sa démarche, elle montre que des initiatives collectives et solidaires peuvent aussi, en art, faire reculer le poids des normes patriarcales.

L'autrice de ces lignes anime en parallèle à ses activités artistiques des ateliers de sensibilisation à l'histoire du cinéma à destination du jeune public dans des écoles, dans le cadre du *Forum des images* à Paris. Plusieurs fois par an, pour évoquer le portrait au cinéma, le court-métrage documentaire d'Alain Cavalier, *L'illusionniste* (1990) y est diffusé. Un jour, les réactions d'un groupe de CE2 (8-9 ans) ont été particulièrement frappantes. Plusieurs d'entre eux se sont mis à crier : « *C'est horrible !* » ou « *Je vais faire des cauchemars !* »... Sur l'écran, en gros plan, apparaissait le visage d'Antoinette, une femme âgée de 86 ans. Les cheveux courts et gris, la peau marquée par le temps, le regard pétillant, Antoinette montrait ses tours de magie, tout en racontant sa vie. S'il s'agit d'un film adapté pour les enfants, ils ont toujours un temps de surprise, et parfois même de stupeur, au début du film quand ils découvrent le visage de la vieille dame. Dans ce groupe (composé essentiellement de garçons), les réactions ont été particulièrement fortes. C'est comme s'ils n'avaient jamais vu de femme âgée de leur vie. Je leur ai d'ailleurs demandé, sur le ton de l'humour, si c'était le cas et l'un d'eux m'a répondu : « *Oui, mais dans la rue, jamais dans un film !* ».

L'âge au cinéma

Au cinéma, à la télévision, sur les réseaux sociaux, la figure de la femme mûre est rare. Et quand c'est le cas, son visage est presque systématiquement retouché numériquement. Les procédés de *de-aging*¹, de plus en plus sophistiqués et initialement employés pour rajeunir les personnages pour des scènes de flashback ou des projets spécifiques comme *L'Étrange histoire de Benjamin Button* (2008) de David Fincher, sont désormais utilisés comme des masques permanents pour lisser les visages tout au long d'un film. Certaines stars exigent même ce procédé de rajeunissement permanent dans leurs contrats. Avec le *de-aging*, les rides sont effacées, comme si leur présence disqualifiait les actrices dans leur désirabilité. Partout, c'est le même échec à se refuser au temps : on le gomme par la chirurgie esthétique, la retouche numérique, le plus souvent on additionne les deux. Dans le cinéma américain contemporain, la chirurgie ne semble désormais plus seulement une option pour les actrices : le masque spécifique comprenant des pommettes hautes, un visage lifté et des lèvres gonflées sont désormais devenu le canon américain de la beauté féminine. Les actrices et les femmes célèbres se doivent d'investir leur temps et leur argent dans ce combat « anti-âge », anti-relâchement et c'est cet effort qui est célébré. En témoignent le succès des actrices aux physiques surréels comme Demi Moore (62 ans) ou Nicole Kidman (57 ans) dans des films ambivalents sur le thème de l'âge, dirigés par deux réalisatrices en 2024, *The Substance* de Coralie Fargeat et *Babygirl* d'Halina Reijn.

Depuis 2021, l'âgisme² et l'invisibilisation des femmes de plus de 50 ans sont des sujets qui sont régulièrement évoqués dans les médias. Une dizaine de récits et d'essais ont été publiés sur le sujet³. Cependant, les représentations en images demeurent rares. Sur les couvertures des livres ou des magazines, les photographies dites naturelles sont inexistantes. Soit elles sont très retouchées, soit ce sont des illustrations ou des dessins. Il existe un gouffre entre cet intérêt du public, cette préoccupation existentielle et universelle vis-à-vis de l'âge et sa non-représentation.

Problématique dans les arts visuels

Dans le cas de l'autrice de ces lignes, cette question de l'âge a émergé il y a plusieurs années, notamment après la lecture de deux ouvrages questionnant la représentation des femmes de plus de cinquante ans. Le roman *Best love Rosie* (2008) de Nuala O'Faolain et *Sorcières, la puissance invaincue des femmes* (2018) de Mona Chollet⁴. Ces lectures ont mis en lumière, que

même au sein de ses propres travaux artistiques, elle avait rarement l'occasion de mettre en scène des femmes plus âgées. En avril 2018, la SACD a accueilli une réunion organisée par l'association AAFA (Actrices et acteurs de France associés) pour élaborer le manifeste du *Tunnel de la comédienne de plus de cinquante ans*⁵. L'objectif de ce manifeste était de démontrer et dénoncer, chiffres à l'appui, l'invisibilisation des femmes sur les écrans. En France, alors qu'une femme majeure sur deux a plus de cinquante ans⁶, cette majorité réelle dans la vie est une minorité dans les écrans. Sur l'ensemble des films français sortis en 2015, seuls 8% des rôles étaient attribués à des comédiennes de plus de 50 ans. Marina Tomé, l'une des comédiennes à l'origine de ce manifeste, a expliqué dans un discours public que : « *Les fictions, au-delà d'être des objets artistiques, véhiculent des normes, transmettent des valeurs et proposent des modèles qui influencent notre vision du monde et construisent notre inconscient collectif. Invisibles à l'image, les femmes de plus de 50 ans disparaissent de l'imaginaire collectif. Et qui n'est pas représenté n'existe pas.* » La salle était, ironiquement, remplie de femmes de plus de cinquante ans. Selon la photographe et sociologue Irène Jonas et le collectif La part des femmes⁷, il y a une « évaporation » des femmes dans les milieux artistiques après la quarantaine. Les femmes photographes représentent 38% de la profession avant quarante ans et 21% après. Les causes de cette disparition des femmes photographes avec l'âge diffèrent de celle des actrices, mais il y a toutefois un lien fort avec l'âgisme et la raréfaction des propositions de travail dans une société qui prône la jeunesse et la nouveauté perpétuellement.

Le projet « Rôles modèles »

En 2019, ces réflexions sur l'âge et l'invisibilisation des femmes ont été la base d'un projet de portraits d'actrices, contactées via les réseaux sociaux. Évoquer l'âge des femmes dans le milieu du cinéma était à l'époque particulièrement délicat, voire tabou. Le contact se fait de cette manière : « *Je me permets de vous contacter car j'ai un projet photographique intitulé "Visibles", avec lequel je désire mettre en valeur des actrices de différentes générations à partir de 50 ans, incarnant des héroïnes dans une atmosphère cinématographique.* » Gigi Ledron, Marina Tomé et Gabrielle Lazure furent les premières à répondre favorablement. Cette série a pu voir le jour grâce à elles, avant d'être interrompue par le confinement de 2020, les personnes de plus cinquante ans étant à cette période considérées « à risque » et plus vulnérables vis-à-vis de la Covid 19. Sur les tournages comme pour les spectacles, toute personne étant testée comme positive étaient susceptible d'être remplacée du jour au lendemain.

Aussi, il a fallu patienter quelques mois pour reprendre le projet, intitulée entretemps « Futures », titre qui semblait apporter une note plus positive, dans un but d'identification et de projection vers l'avenir.

La réalisation de cette série de portraits a pris plusieurs années car si les actrices ont accordé leur confiance, voire leurs temps et leur complicité, il a été plus complexe de trouver un espace pour montrer ce travail. En effet, si les premières images ont été proposées très tôt à des magazines féminins, puis des revues plus généralistes, il était rétorqué que le sujet n'était pas assez « glamour ». Puis, il y a eu le démarchage des galeries, le projet a pu recevoir des félicitations pour sa démarche et pour la qualité des images, mais cela ne rentrait pas dans leurs lignes éditoriales ou cela n'était « pas vendeur ». Cela a conduit à des rencontres avec des associations féministes, des journalistes, des employées du ministère de la Culture français, mais un projet avec pour thème l'âge et des femmes demeurait fragile à soutenir. C'est en 2022, grâce à la journaliste Véronique Le Bris, fondatrice du prix Alice Guy dont le but est de valoriser la représentation des femmes réalisatrices, que la situation a pu évoluer. Elle a établi un contact entre le projet et Les Œillades, festival du cinéma francophone d'Albi, dans le Sud de la France. Il mettait en valeur les réalisatrices et les actrices cette année-là et cherchait un thème d'exposition en parallèle aux projections. C'est dans ce contexte que « Future » a pu être exposé pour la première fois et qu'un débat a pu être suscité à partir de la série. Albi étant éloigné de Paris et les actrices vivant en majorité dans la capitale, elles n'ont pu s'y rendre. Même si cette expérience à Albi était une réussite, il y avait une volonté claire de trouver un lieu à Paris. Début 2024, Gabrielle Lazure, l'une des premières comédiennes à avoir posé pour cette série en 2019, a été intéressée de refaire une séance photo. En cherchant un lieu pour faire cette nouvelle séance, l'hôtel La Louisiane à Saint-Germain-des-Prés s'est imposé. Charlotte Saliou, réceptionniste, romancière et organisatrice d'évènements, a non seulement accordé l'autorisation de venir prendre des photos mais a également proposé d'exposer là-bas ! À sa demande, de nouveaux portraits ont été réalisés dans l'hôtel : Elli Medeiros, 69 ans, qui a joué dans un spectacle interprété par des danseurs de plus de 65 ans; Arlette Kotchounian, 84 ans, photographe et musicienne ; Eva Ionesco, 59 ans, actrice, réalisatrice et romancière qui a vécu à la Louisiane à sa majorité ; ou encore Valérie Kaprisky, dernière modèle de la série, qui a participé au podcast « Chaud dedans » de Claire Fournier, consacré aux femmes et à la ménopause⁸. Ainsi, quelques mois après ce shooting-retrouvaille avec Gabrielle Lazure, cette série de portraits de 25 actrices, désormais intitulée « Rôles modèles », a été exposée. Cette fois, la plupart des actrices ont pu venir au vernissage, se retrouver, se rencontrer, dont

Françoise Fabian et Liliane Rovère, toutes deux âgées de 91 ans. Deux tables rondes sur l'aventure de cette série et sur le thème de « l'âge et les images » ont aussi pu être organisées dans l'hôtel, en invitant d'autres artistes qui ont réalisés des œuvres (chanson, roman, etc.) autour de cette thématique.

Cette série de portraits a pris plusieurs années et sa diffusion a été complexe tant le sujet était tabou, mais elle a permis la rencontre des femmes singulières, engagées, avec des carrières variées, qu'elles soient connues ou moins connues, elles ont en commun de porter en elles une volonté de créer sans entraves, de se réinventer et d'apprendre continuellement.

Bien que ce soit une série photographique, ce projet ne s'est jamais résumé à des questions d'ordre esthétique ou cosmétique. Il s'agissait de photographier avant tout des femmes dont le parcours et le charisme était inspirant. Il a fallu trouver un équilibre entre ce qu'elles étaient dans la vraie vie, ce qu'elles avaient envie d'en montrer, et une part de jeu, d'imagination devant l'objectif ; à la fois créer des images sophistiquées et chercher quelque chose de vrai, de naturel. On n'a pas eu recours à la retouche numérique, la beauté pouvant être mise en valeur sans en effacer les traits ou les marques du temps. Ces « Rôles modèles » ont proposé des représentations variées, alternatives, qui, on l'espère, contribuent à d'autres visions possibles de l'avenir et réconcilient avec l'expérience de vie.

Bibliographie

- CASTILLO, Amanda, *Et si les femmes avaient le droit de vieillir comme les hommes ?*, L'Iconoclaste, 2023.
- CHARREL, Marie, *Qui a peur des vieilles ?*, Les Pérégrines, 2021.
- CHOLLET, Mona, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, La Découverte, 2018.
- MONTPEZAT, Charlotte, *Les Flamboyantes. Qui veut la peau des femmes de plus de 50 ans ?*, Éditions des Équateurs, 2023.
- O'FAOLAIN, Nuala, *Best love Rosie*, Sabine Wespiesser Éditeur, 2008.
- SCHMIDT, Fiona, *Vieille peau*, Belfond, 2023.
- VAN DE MOORTELE, Sylviane, *Femmes photographes, dix ans de luttes pour sortir de l'ombre*, Éditions Loco, 2023.

Notes

¹ Le de-aging est une technique qui utilise des effets spéciaux pour rajeunir un acteur ou une actrice, elle implique de plus en plus souvent l'utilisation de l'IA.

² L'âgisme est discrimination visant particulièrement les personnes jugées « âgées » qui peut conduire à des formes d'exclusion ou de marginalisation.

³ On peut lire, entre autres, M. Charrel, *Qui a peur des vieilles ?*, Les Pérégrines, 2021 ; F. Schmidt, *Vieille peau*, Belfond, 2023 ; C. Montpezat, *Les Flamboyantes. Qui veut la peau des femmes de plus de 50 ans ?*, Éditions des Équateurs, 2023 ; A. Castillo, *Et si les femmes avaient le droit de vieillir comme les hommes ?*, L'Iconoclaste, 2023.

⁴ M. Chollet, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, La Découverte, 2018 ; N. O'Faolain, *Best love Rosie*, Sabine Wespiesser Éditeur, 2008.

⁵ Voir : <https://aafa-asso.info/tunnel-comedienne-50-ans/>.

⁶ *Ibid.*

⁷ S. Van de Moortele, *Femmes photographes, dix ans de luttes pour sortir de l'ombre*, Éditions Loco, 2023.

⁸ Voir : <https://www.binge.audio/podcast/chaud-dedans/valerie-kaprisky-une-menopause-foudroyante-a-48-ans>.